

LE JOURNAL DE L'ORATOIRE



RENDS MON CŒUR BRÛLANT



Octobre 2017 - « **Fais que mon cœur brûle** »

Le mot du prévôt

Chers amis de Saint Philippe,
La nouvelle année pastorale a commencé depuis un mois ; il était temps que nos rencontres oratoriennes reprennent, et c'est une grande joie de nous retrouver « dans la joie et la simplicité du cœur », comme les apôtres (Actes 2,46). Ceux-ci, en effet, ont vu leurs vies transformées par la grâce de l'Esprit-Saint, au jour de la Pentecôte, qui les a envoyés dans le monde pour communiquer ce feu intérieur ! Un cœur brûlant suffit pour que des vies soient renouvelées ; c'est cette expérience qui oriente la vie de notre paroisse, et qui anime l'Oratoire d'Hyères qui a choisi pour devise « Fais que mon cœur brûle » (Fac ut ardeat cor meum). C'est un résumé de la vocation chrétienne, celle d'un disciple-missionnaire, celle des apôtres .

C'est aussi l'évènement fondateur de la vie de Philippe Néri. L'embrassement de son cœur par le don de l'Esprit-Saint a fait de lui cet apôtre que nous connaissons.

Et moi, à Hyères, en 2017, que dois-je faire, que puis-je faire, pour que ma vie spirituelle prenne un nouvel élan , un nouveau souffle ?

C'est précisément ce que nous vous proposons de découvrir ensemble cette année pendant ces rencontres oratoriennes du dimanche.

Tout commence par une humble supplication qui exprime notre désir profond, notre objectif ; si nous voulons un cœur brûlant, il faut déjà le demander : « Fais que mon cœur brûle ! ». Sur ce chemin, on a besoin d'aide pour grandir en sainteté et en liberté (accompagnement spirituel), on a besoin égale-

ment de se former et de fortifier nos connaissances de la foi. Ce chemin nous fait expérimenter d'une manière concrète la charité et le service de nos frères. Rien ne peut se vivre sans la vie de prière. La joie nous est alors donnée comme un fruit à savourer et à partager.

Tel est, sommairement, le programme de cette année. A chaque rencontre nous découvrirons comment cela a été vécu par St Philippe, comment nous-mêmes nous pouvons le vivre. Nous élargirons également nos horizons en savourant également quelques œuvres littéraires et leurs auteurs : certains écrits pleins d'ardeur et de feu peuvent aussi nous stimuler.

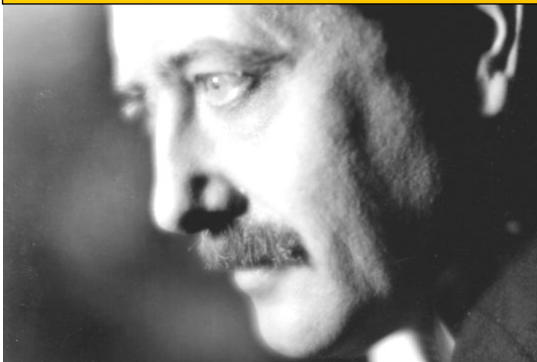
Alors , bonne année à l'école de Saint Philippe et de son cœur ardent !

Père Christian

Saint Philippe Néri est vraiment connu pour avoir eu un cœur brûlant du feu d'Esprit d'amour, grâce auquel il a transformé Rome au XVIème siècle.

Que dois-je faire, en me mettant à son école, pour que mon cœur soit renouvelé et pour que Hyères soit embrasée d'un feu d'amour ?

DES AUTEURS ET DES OEUVRES



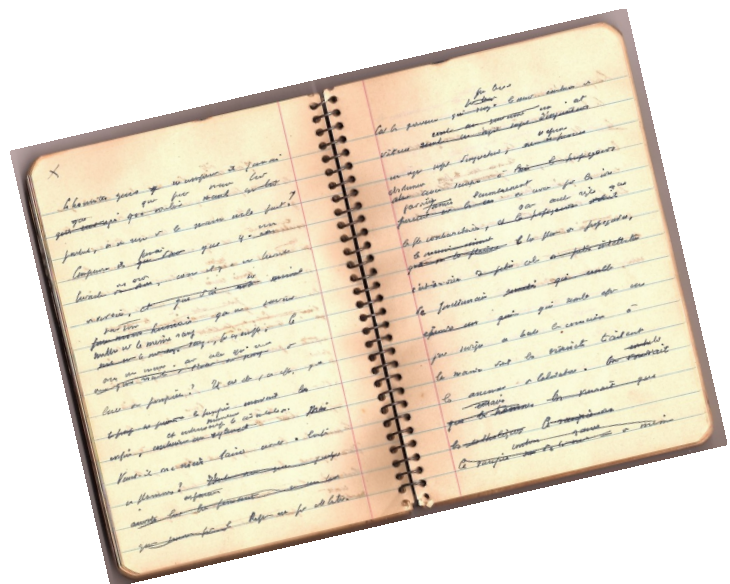
Le Journal d'un curé de campagne Bernanos

Beaucoup est dit dans le titre : le genre littéraire (un journal intime), le personnage principal (un curé) et le lieu (la campagne). Et beaucoup est suggéré déjà : de quels combats cette campagne va-t-elle être le lieu ? Dans une lettre, Bernanos donne le résumé de son roman (à Robert Vallery-Radot, le 6 janvier 1935) : "J'ai commencé un beau vieux livre, que vous aimerez, je crois. J'ai résolu de faire le journal d'un jeune prêtre, à son entrée dans une paroisse. Il va chercher midi à quatorze heures, se démener comme quatre, faire des projets mirifiques, qui échoueront naturellement, se laisser plus ou moins duper par des imbéciles, des vicieuses ou des salauds, et alors qu'il croira avoir tout perdu, il aura servi le bon Dieu dans la mesure même où il croira l'avoir desservi. Sa naïveté aura raison de tout, et il mourra tranquillement d'un cancer".

Ce roman est celui auquel Bernanos tenait le plus ; il l'écrivit alors qu'avec sa famille il était installé aux Baléares à cause de problèmes d'argent. Voici encore quelques extraits de lettres adressées à ses amis à propos de la conception de ce qui deviendra un chef d'œuvre :

" Il se peut que je me trompe. Il se peut aussi que je n'aie jamais atteint à cette fermeté, cette tendresse. Je voudrais que ce livre rayonnât. " " Le livre que j'écris en ce moment me paie de mes peines. Je crois que le surnaturel y coule cette fois à pleins bords. C'est un peu idiot de parler comme ça de ce qu'on fait, mais il me semble que je frappe un grand coup sur les âmes. Il ne s'agit pourtant que du journal d'un curé de campagne, très jeune et pas trop malin. Mais j'ai assez dit du mal des curés, ça et là... Je vois se lever peu à peu, devant moi, un visage inoubliable... " " ... J'y tiens énormément (à son roman), je crois être sûr de lui. Je le crois appelé à retentir dans beaucoup d'êtres, et je n'ai d'ailleurs jamais fait, même de loin, un tel effort de dépouillement, de sincérité, de sérénité pour les atteindre »

**"La parole de Dieu,
c'est un fer rouge"**



« L'enfer, madame, c'est de ne plus aimer »

"Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus Christ."



« 26 mai : fête de Saint Philippe Néri »

Par Dom Guéranger, dans *l'Année Liturgique*

La joie est, ainsi que nous l'avons dit, le caractère principal du Temps pascal : joie surnaturelle, motivée à la fois par le triomphe si éclatant de notre Emmanuel et par le sentiment de notre heureuse délivrance des liens de la mort. Or, ce sentiment de l'allégresse intérieure a régné d'une manière caractéristique dans le grand serviteur de Dieu que nous honorons aujourd'hui ; et c'est bien d'un tel homme, dont le cœur fut toujours dans la jubilation et dans l'enthousiasme des choses divines, que l'on peut dire, avec la sainte Écriture, **« que le cœur du juste est comme un festin continuel »**. Un de ses derniers disciples, l'illustre Père Faber, fidèle aux doctrines de son maître, enseigne, dans son beau livre du *Progrès spirituel*, que la bonne humeur est l'un des principaux moyens d'avancement dans la perfection chrétienne. Nous accueillerons donc avec autant d'allégresse que de respect la figure radieuse et bienveillante de Philippe Néri, l'Apôtre de Rome et l'un des plus beaux fruits de la fécondité de l'Église au XVI^e siècle.



L'amour de Dieu, un amour ardent, et qui se communiquait comme invinciblement à tous ceux qui l'approchaient, fut le trait particulier de sa vie. Tous les saints ont aimé Dieu ; car l'amour de Dieu est le premier et le plus grand commandement-, mais la vie de Philippe réalise ce divin précepte avec une plénitude, pour ainsi dire, incomparable. Son existence ne fut qu'un transport d'amour envers le souverain Seigneur de toutes choses ; et sans un miracle de la puissance et de la bonté de Dieu, cet amour si ardent au cœur de Philippe eût consumé sa vie avant le temps. Il était arrivé à la vingt-neuvième année de son âge,

lorsqu'un jour, dans l'Octave de la Pentecôte, **le feu de la divine charité embrasa son cœur** avec une telle impétuosité que deux côtes de sa poitrine éclatèrent, laissant au cœur l'espace nécessaire pour céder désormais sans péril aux transports qui l'agitaient. Cette fracture ne se répara jamais ; la trace en était sensible par une proéminence visible à tout le monde ; et grâce à ce soulagement miraculeux, Philippe put vivre cinquante années encore, en proie à toutes les ardeurs d'un amour qui tenait plus du ciel que de la terre.

Gloire donc à Philippe Néri, l'un des plus dignes représentants de la divine charité au XVI^e siècle ! Par son impulsion, Rome et bientôt la chrétienté reprirent une vie nouvelle dans la fréquentation des sacrements, dans les aspirations d'une piété plus fervente. Sa parole, sa vue même électrisaient le peuple chrétien dans la cité sainte ; aujourd'hui encore la trace de ses pas n'est point effacée. Chaque année, le vingt-six mai, Rome célèbre avec transport la mémoire de son pacifique réformateur. **Philippe partage avec les saints Apôtres les honneurs de Patron dans la ville de saint Pierre.** Les travaux sont suspendus, et la population en habits de fête se presse dans les églises pour honorer le jour où Philippe naquit au ciel, après avoir sanctifié la terre. Le Pontife romain en personne se rend en pompe à l'église de Sainte-Marie in Vallicella, et vient acquitter la dette du Siège Apostolique envers l'homme qui releva si haut la dignité et la sainteté de la Mère commune.

« Fais que mon cœur brûle »



« Fac ut ardeat cor meum » : « Fais que mon cœur soit ardent ».

Cette devise a été choisie en 2012 par notre congrégation de l'Oratoire d'Hyères – chaque oratoire possède en effet sa devise. Ce texte nous intéressait car il nous rappelait l'expérience fondatrice de St Philippe Néri en 1544, qui reçut mystiquement et physiquement un cœur ardent, un amour intense pour Dieu et pour ses frères. Vouloir inscrire nos pas dans ceux de St Philippe, nous avons trouvé inspirante cette phrase – que nous pouvons prier chaque matin, lorsque nous invoquons spécialement le Saint Esprit afin qu'il réveille l'amour et la ferveur en nous pour toute la journée qui s'ouvre.

Mais d'où est tirée cette phrase ? Où sommes-nous donc allés la chercher ?

Cette phrase tirée de la 10^{ème} strophe du *Stabat Mater Dolorosa* (cf page 5), « séquence » ou prière liturgique de la fête de Notre-Dame des Douleurs (15 septembre). Le *Stabat Mater* est une prière à Marie, composée à l'époque où l'église Saint-Louis d'Hyères était construite. Le compositeur était d'ailleurs un Franciscain dénommé Jacopone da Todi (1226-1308). Sa prière eut un immense succès à travers les siècles, à tel point qu'elle inspira les plus grands compositeurs – Palestrina, Vivaldi, Pergolèse, Haydn, Rossini, Liszt, Dvorak, ou encore Francis Poulenc.

Notre chant est composé de trois parties : une première descriptive (strophes 1 à 8) qui nous peint Marie au pied de la Croix, telle qu'on la voit dans les plus beaux tableaux de maîtres du 14^{ème} siècle. Jacopone da Todi nous y fait contempler Marie communiant à l'amour crucifié de son Fils – c'est Marie au pied de la Croix, la « Consolata », que l'on appelle chez nous « Notre-Dame de Consolation ». La deuxième partie du poème mystique s'adresse à la Vierge elle-même (strophes 9 à 18). La troisième s'adresse au Christ (19-20). C'est donc en s'adressant à Marie dans la deuxième partie, que notre franciscain demande d'avoir part à ce même amour, d'avoir le même cœur ardent qu'elle, ce cœur brûlant d'amour pour son Fils mourant d'amour pour l'humanité : « Fac ut ardeat cor meum ».

Voulant cette année parcourir les principales manières d'acquérir ce cœur brûlant, il nous a semblé essentiel de commencer par réfléchir à l'expression elle-même, qui peut paraître étrange – l'image du cœur, conjugée à celle du feu... Elle correspond à l'expérience que firent les disciples d'Emmaüs cheminant avec Jésus ressuscité sans le savoir ni le reconnaître : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » (Lc 24,32).

Demandons donc, comme nous le faisons à chaque fête de notre fondateur, que le Seigneur « [nous] accorde d'être embrasés du feu de l'Esprit Saint qui brûlait si merveilleusement au cœur de saint Philippe Néri »...

Stabat mater speciosa (Cf page6)

Une autre séquence liturgique analogue au *Stabat Mater dolorosa* est attribuée à Jacopone da Todi ; moins connu, le *Stabat mater speciosa* décrit les joies de Marie dans l'étable de Bethléem, d'après le récit évangélique. Pratiquement oublié dès la fin du XV^e siècle, le texte n'est redécouvert qu'à la moitié du XIX^e siècle par l'historien catholique français Antoine-Frédéric Ozanam (Poètes Franciscains en Italie au Treizième siècle).

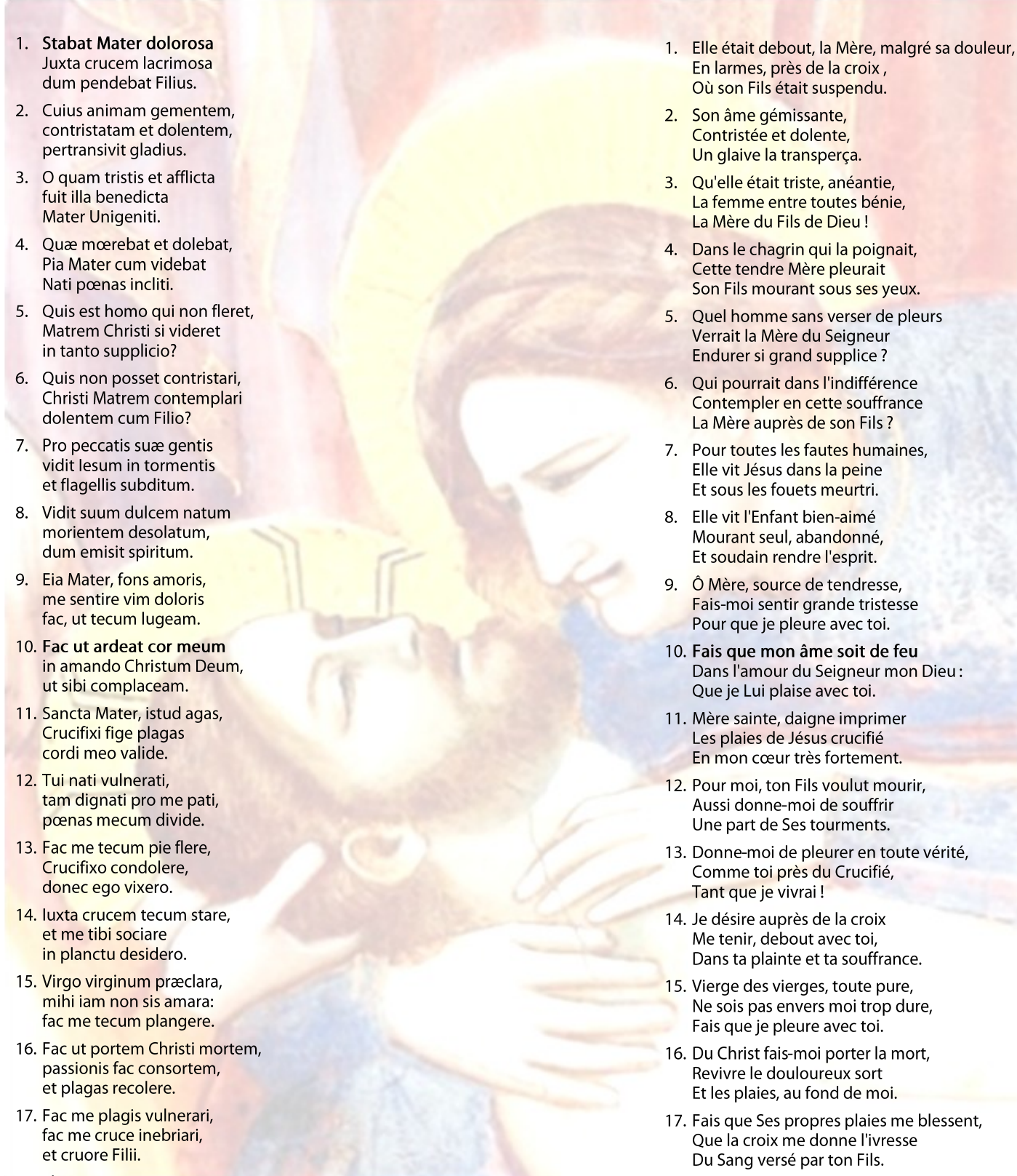
Père Benoît



Jacopone da Todi

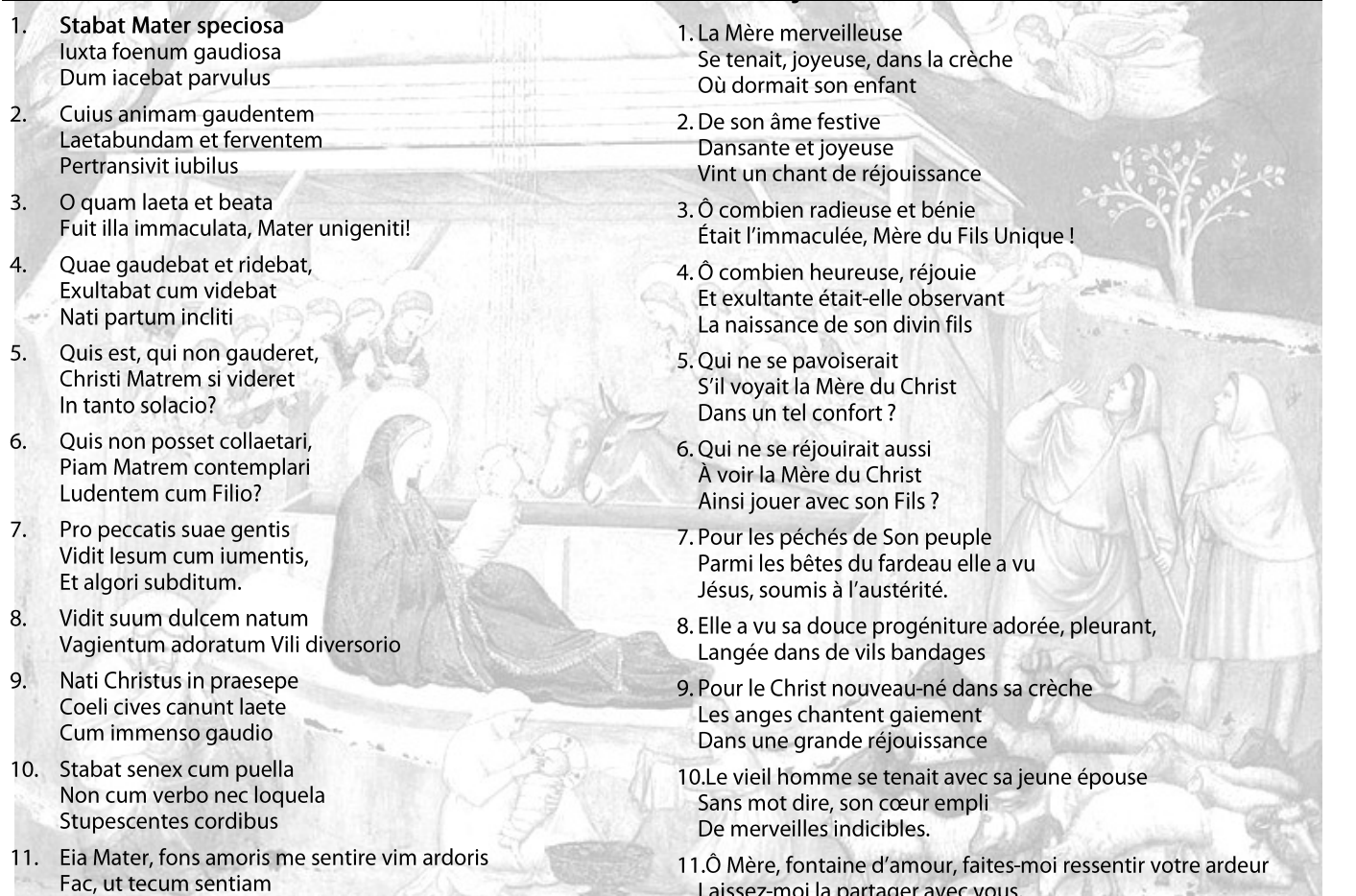
Stabat Mater dolorosa



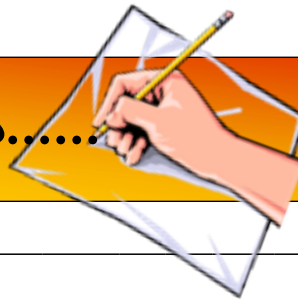
- 
1. **Stabat Mater dolorosa**
Juxta crucem lacrimosa
dum pendeat Filius.
 2. Cuius animam gementem,
contristatam et dolentem,
pertransivit gladius.
 3. O quam tristis et afflicta
fuit illa benedicta
Mater Unigeniti.
 4. Quæ mœrebat et dolebat,
Pia Mater cum videbat
Nati pœnas incliti.
 5. Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
in tanto supplicio?
 6. Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
dolentem cum Filio?
 7. Pro peccatis suæ gentis
vidit Iesum in tormentis
et flagellis subditum.
 8. Vidit suum dulcem natum
morientem desolatam,
dum emisit spiritum.
 9. Eia Mater, fons amoris,
me sentire vim doloris
fac, ut tecum lugeam.
 10. **Fac ut ardeat cor meum**
in amando Christum Deum,
ut sibi complaceam.
 11. Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
cordi meo valide.
 12. Tui nati vulnerati,
tam dignati pro me pati,
pœnas mecum divide.
 13. Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
donec ego vixero.
 14. Iuxta crucem tecum stare,
et me tibi sociare
in planctu desidero.
 15. Virgo virginum præclara,
mihi iam non sis amara:
fac me tecum plangere.
 16. Fac ut portem Christi mortem,
passionis fac consortem,
et plagas recolere.
 17. Fac me plagis vulnerari,
fac me cruce inebriari,
et cruore Filii.
 18. Flammis ne urar succensus
per te Virgo, sim defensus
in die iudicii
 19. Christe, cum sit hinc exire,
da per Matrem me venire
ad palmam victoriae.
 20. Quando corpus morietur,
fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.
 21. Amen ! In sempiterna sæcula. Amen
1. Elle était debout, la Mère, malgré sa douleur,
En larmes, près de la croix ,
Où son Fils était suspendu.
 2. Son âme gémissante,
Contristée et dolente,
Un glaive la transperça.
 3. Qu'elle était triste, anéantie,
La femme entre toutes bénie,
La Mère du Fils de Dieu !
 4. Dans le chagrin qui la poignait,
Cette tendre Mère pleurait
Son Fils mourant sous ses yeux.
 5. Quel homme sans verser de pleurs
Verrait la Mère du Seigneur
Endurer si grand supplice ?
 6. Qui pourrait dans l'indifférence
Contempler en cette souffrance
La Mère auprès de son Fils ?
 7. Pour toutes les fautes humaines,
Elle vit Jésus dans la peine
Et sous les fouets meurtri.
 8. Elle vit l'Enfant bien-aimé
Mourant seul, abandonné,
Et soudain rendre l'esprit.
 9. Ô Mère, source de tendresse,
Fais-moi sentir grande tristesse
Pour que je pleure avec toi.
 10. **Fais que mon âme soit de feu**
Dans l'amour du Seigneur mon Dieu :
Que je Lui plaise avec toi.
 11. Mère sainte, daigne imprimer
Les plaies de Jésus crucifié
En mon cœur très fortement.
 12. Pour moi, ton Fils voulut mourir,
Aussi donne-moi de souffrir
Une part de Ses tourments.
 13. Donne-moi de pleurer en toute vérité,
Comme toi près du Crucifié,
Tant que je vivrai !
 14. Je désire auprès de la croix
Me tenir, debout avec toi,
Dans ta plainte et ta souffrance.
 15. Vierge des vierges, toute pure,
Ne sois pas envers moi trop dure,
Fais que je pleure avec toi.
 16. Du Christ fais-moi porter la mort,
Revivre le douloureux sort
Et les plaies, au fond de moi.
 17. Fais que Ses propres plaies me blessent,
Que la croix me donne l'ivresse
Du Sang versé par ton Fils.
 18. Je crains les flammes éternelles;
Ô Vierge, assure ma tutelle
À l'heure de la justice.
 19. Ô Christ, à l'heure de partir,
Puisse ta Mère me conduire
À la palme des vainqueurs.
 20. À l'heure où mon corps va mourir,
À mon âme, fais obtenir
La gloire du paradis.
 21. Amen ! Pour les siècles des siècles. Amen.

Stabat Mater speciosa



- 
1. **Stabat Mater speciosa**
luxta foenum gaudiosa
Dum iacebat parvulus
 2. Cuius animam gaudentem
Laetabundam et ferventem
Pertransivit iubilus
 3. O quam laeta et beata
Fuit illa immaculata, Mater unigeniti!
 4. Quae gaudebat et ridebat,
Exultabat cum videbat
Nati partum incliti
 5. Quis est, qui non gauderet,
Christi Matrem si videret
In tanto solacio?
 6. Quis non posset collaetari,
Piam Matrem contemplari
Ludentem cum Filio?
 7. Pro peccatis suae gentis
Vidit Iesum cum iumentis,
Et algori subditum.
 8. Vidit suum dulcem natum
Vagientum adoratum Vili diversorio
 9. Nati Christus in praesepe
Coeli cives canunt laete
Cum immenso gaudio
 10. Stabat senex cum puella
Non cum verbo nec loquela
Stupescens cordibus
 11. Eia Mater, fons amoris me sentire vim ardoris
Fac, ut tecum sentiam
 12. **Fac, ut ardeat cor meum**
In amando Christum Deum
Ut sibi complaceam
 13. Sancta Mater, istud agas,
Pone nostro ducas plagas
Cordi fixas valide.
 14. Tui nati coelo lapsi,
Iam dignati foeno nasci,
Poenas mecum divide.
 15. Fac me tecum congaudere
Iesulino cohaerere donec ego vixero
 16. In me sistat ardor tui
Puerino fac me frui dum sum in exilio
 17. Hunc ardorem fac communem,
Ne me facias immunem,
Ab hoc desiderio.
 18. Virgo virginum praeclara,
Mihi iam non sis amara
Fac me parvum rapere
 19. Fac, ut portem pulchrum fortem
Qui nascendo vicit mortem, Volens vitam tradere.
 20. Fac me tecum satiari,
Nato tuo inebriari, stans inter tripudia
 21. Inflammatum et accensus
Obstupescit omnis sensus
Tali de commercio.
 22. Fac me nato custodiri Verbo Christi praemuniri
Conservari gratia
 23. Quando corpus morietur,
Fac, ut animae donetur Tui nati vis
1. La Mère merveilleuse
Se tenait, joyeuse, dans la crèche
Où dormait son enfant
 2. De son âme festive
Dansante et joyeuse
Vint un chant de réjouissance
 3. Ô combien radieuse et bénie
Était l'immaculée, Mère du Fils Unique !
 4. Ô combien heureuse, réjouie
Et exultante était-elle observant
La naissance de son divin fils
 5. Qui ne se pavoverait
S'il voyait la Mère du Christ
Dans un tel confort ?
 6. Qui ne se réjouirait aussi
À voir la Mère du Christ
Ainsi jouer avec son Fils ?
 7. Pour les péchés de Son peuple
Parmi les bêtes du fardeau elle a vu
Jésus, soumis à l'austérité.
 8. Elle a vu sa douce progéniture adorée, pleurant,
Langée dans de vils bandages
 9. Pour le Christ nouveau-né dans sa crèche
Les anges chantent gaiement
Dans une grande réjouissance
 10. Le vieil homme se tenait avec sa jeune épouse
Sans mot dire, son cœur rempli
De merveilles indicibles.
 11. Ô Mère, fontaine d'amour, faites-moi ressentir votre ardeur
Laissez-moi la partager avec vous.
 12. **Embrassez mon cœur**
De l'amour du Seigneur Dieu
Puis-je trouver la grâce à ses yeux
 13. Sainte Mère, ne soyez pas sévère
Car vos souffrances
Sont fixées aux tréfonds de mon cœur.
 14. En compagnie de votre divin enfant
Laissez-moi prendre part
À la pénitence qu'il daigne supporter
 15. Laissez-moi me réjouir avec vous,
Partager l'adoration de Jésus aussi longtemps que je vivrai
 16. Puisse votre ardeur m'emplir
Puisse l'enfant être refuge dans mon exil
 17. Entraînez-moi dans cette ardeur
Faites que je ne tourne pas le dos
À son désir.
 18. Vierge des vierges, la plus élevée d'entre toutes,
Ne soyez pas amère envers moi,
Laissez-moi prendre l'enfant dans mes bras
 19. Puis-je en lui puiser la force,
Lui qui par sa naissance conquiert la mort et donne la vie.
 20. Puis-je avec vous être comblé,
Enivré de votre Nouveau-Né sous de bons auspices
 21. Ainsi enflammé du feu de l'amour
Les sentiments sont tus
Par le souffle de l'altruisme
 22. Puisse le Premier-Né me protéger, et les mots du Christ me soutenir
Puisse sa bénédiction me sauver
 23. Lorsque mon corps s'éteindra
Laissez mon esprit accéder à la vision de votre Premier-Né.

Mes notes personnelles.....



Questions pour aller plus loin....ensemble !

1. *Qu'est-ce que j'en pense ?*
2. *Qu'est-ce que je ressens ?*
3. *Qu'est-ce que j'en fais ?*

Dates et Thèmes des rencontres:

8 octobre : « Fais que mon cœur brûle »

10 décembre : La direction spirituelle, une école de liberté

14 janvier : L'importance de la formation chrétienne

11 février : La vie fraternelle : service et charité

11 mars : La vie de prière

7 mai : la joie et l'humour



Autres rendez-vous à ne pas manquer !

Pèlerinage à ND du Laus :

4 et 5 novembre

Oratoire artistique :

Dimanche 12 novembre

Repas de l'association des « Enfants de Saint Philippe Né-ri » :

Samedi 14 janvier

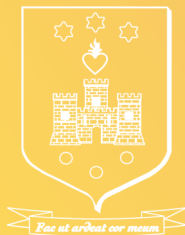
40 heures d'adoration :

Vendredi 9 au dimanche 11 mars

Pèlerinage aux 7 églises :

Rendez-vous hebdomadaire :

« Les jeudis de l'Oratoire : l'Apérangile » : chaque jeudi, de 18h à 19h à l'église Saint-Louis : vêpres, lectio et partage autour de l'Évangile du dimanche, puis verre de l'amitié.



**Vous voulez aider la Congrégation de l'Oratoire d'Hyères par un don ? (déductible des impôts)
Prendre contact avec RP. Dominique: congregation@oratoire-hyeres.fr ou tresorier@oratoire-hyeres.fr**